NUMERO 195

VENDREDI 1er JUIN 1956

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Vouloir, c'est juger et choisir pour agir.

QUE NOUS RESERVE L'AVENIR, *à nous Français ?*

Il serait bien présomptueux de répondre à cette question. Les facteurs techniques, économiques, politiques qui conditionnent notre vie quotidienne sont trop nombreux et trop complexes pour qu'on puisse en prévoir à coup sûr l'évolution — si ce n'est dans le marc de café...

Mais si on se borne à l'examen de quelques données bien définies, ayant d'ores et déjà des conséquences à peu près certaines, on peut se faire une idée, au moins partielle, de l'avenir

Eliminons tout de suite l'évolution technique, pour ne pas entrer dans le domaine des publications de « science-fiction » à la mode. Peut-être irons-nous dans la Lune; peut-être serons-nous tous dotés d'un petit hélicoptère portatif pour nous rendre à notre travail; peut-être — comme l'annonçait Georges Duhamel — le cinéma, non seulement en couleur et relief, mais aussi « sensitif », nous chatouillera les lèvres lorsque le jeune premier embrassera sur l'écran la pin-up 1970. Nous verrons bien !

Ecartons également la prévision politique, en souhaitant seulement la paix.

Arrivons à la perspective économique et, en particulier à l'une de ses composantes : l'évolution démographique, c'est-à-dire l'évolution de la population.

L'augmentation importante des naissances par rapport à l'avant-guerre pose d'abord le problème des écoles. S'il n'y a pas assez de classes, s'il n'y a pas assez d'instituteurs, les enfants sont mal préparés à l'apprentissage d'un métier et ne peuvent s'élever ensuite professionnellement.

Mais ils ne pourront s'élever professionnellement que s'ils ont d'abord un emploi. Et dans l'industrie, de préférence, car l'Agriculture produira suffisamment avec de moins en moins d'hommes, et les commerçants sont déjà trop nombreux en France.

D'autre part, en 1970, beaucoup de ces enfants se seront mariés et auront besoin d'un logement. S'ils ne le trouvent pas, toute leur vie familiale en souffrira.

Or, un écolier coûte 150.000 francs par an (250.000 dans l'enseignement secondaire). L'équipement industriel nécessaire pour utiliser un ouvrier de 2 à 5 millions suivant la branche d'industrie, et un logement moyen 3 millions. Ces millions d'enfants, puis d'ouvriers, puis de jeunes ménages supplémentaires exigent donc des investissements massifs. La France a la charge, à l'heure actuelle, de beaucoup de vieillards car nous étions devenus un peuple vieux, et de beaucoup d'enfants, car nous redevenons un peuple jeune. Il y a donc une quinzaine d'années difficiles à passer. Ensuite, ces nouveaux producteurs nous aideront à supporter la charge des enfants et des vieillards devenus relativement moins nombreux.

Cependant le progrès technique, l'augmentation de la productivité peuvent faire face à ces difficultés en produisant beaucoup et à bas prix pour tous ces nouveaux consommateurs. Ce qui veut dire que chaque « productif » c'est-à-dire chaque adulte au travail, doit s'efforcer de produire mieux, et que chaque patron doit économiser sur son bénéfice pour moderniser son matériel, trouver de nouveaux débouchés et créer de nouvelles fabrications.

Avions-nous besoin de nous offrir toutes ces charges, diront les grincheux?

Nous n'avions pas le choix. Il fallait opérer un redressement pénible, mais s'ouvrant sur des perspectives brillantes. Ou disparaître.

Louis AMBERT,
(Travail et Maîtrise)

⁂

A la lecture de l'article ci-dessus, dû à la plume autorisée de Louis Ambert, il ressort que nous allons connaître une quinzaine d'années dures à passer à cause de l'évolution démographique. Et l'auteur conclut en disant que grâce au progrès technique, à l'augmentation de la productivité, on pourra combler les lacunes afférentes en produisant beaucoup et à bas prix afin que les conditions du niveau de vie actuel soient maintenues.

Cette évolution démographique entraîne donc une évolution dans divers autres domaines pour assurer

Voir la suite en 3e page

Il y a deux formes de volonté

La volonté, qui est la faculté de se déterminer à certains actes, est un des éléments essentiels du caractère.

On entend par (caractère), au sens moral et social du mot, une volonté entièrement façonnée, et façonnée par *soi*. Vouloir, c'est « juger pour agir », ou se retenir d'agir, ou encore choisir pour agir.

On peut vouloir fortement ou mollement, avec promptitude ou lenteur, être décidé ou irrésolu, persévérant ou inconstant ; la volonté peut-être dispersée ou unifiée.

Or, parmi les points considérés comme importants dans

Voir la suite en 3e page

Modernisation du bâtiment "14"

MODELAGE

Tout évolue, et qui n'évolue pas, évidemment, ne progresse pas. Qui n'avance pas, recule.

La façade côté nord

Et pour avancer dans ce siècle de vitesse, il faut, cela se conçoit, des moyens toujours plus rapides, répondant aux nécessités de l'heure, où l'amélioration marche de pair avec la qualité, les prix, la présentation et les goûts du client.

On ne peut, cela va sans dire, appliquer des principes modernes dans des bâtiments anciens ou des locaux « de fortune », qui suffirent peut-être en leur temps, les anciens avant la dernière guerre, ceux dits de fortune en des périodes troublées où le lendemain nous tendait des pièges comme par exemple celle de 1940 à 1945.

C'est pour ces raisons qu'ont eu lieu constamment dans notre Entreprise des transformations dont nous avons entretenu nos lecteurs en accompagnant les relations afférentes de photographies et, le modelage, qui est encore à l'ordre du jour, en fait partie.

Nous ne reviendrons pas sur la place importante qu'il occupe dans notre branche, l'ayant commentée à plusieurs reprises et notamment dans notre précédent numéro, mais il est bon cependant de mettre l'accent sur l'opportunité qu'il y avait de fournir à nos modélistes tous les éléments susceptibles de faciliter leur tâche.

C'est chose faite.

Cet atelier aux lignes harmonieuses, clair, haut de plafond, à l'éclairage fluorescent, est doté d'armoires vitrées où figurent tous les modèles de la fabrication en cours (et ils sont nombreux), de classeurs répertoriés concernant tous les documents relatifs aux divers articles: notes de service, dessins des tiges, des semelles, des emporte-pièce à semelles ou à dessus, des pieds cloueurs, des matrices mâles et femelles de pressage, des talons, des intercalaires, des couche-point, des premières, etc...,etc... Des tables réservées aux modélistes et des sièges pratiques, réglables en hauteur et pivotants, allient l'aise au confort.

Le temps où le modeliste faisait ses patrons à la main est révolu. Les machines à graduer sont nées pour aller plus vite et avec plus de précision. Le modèle choisi aujourd'hui ne plaira plus demain; il faudra en étudier un nouveau et si l'on considère que nos deux collections en comportent plusieurs centaines sans compter ceux établis dans l'intervalle des saisons, on peut d'ici, se faire une idée de l'activité qui règne dans cet atelier. Aussi était-il indispensable de le mettre au diapason des exigences du moment par des améliorations aussi élégantes qu'utiles.

Il faut évoluer et l'évolution est fonction des aspirations de la clientèle ou de l'industriel lui-même, infatigable chercheur toujours à l'affut d'innovations.

Créer de beaux modèles qui plairont longtemps, qui flatteront l'œil, au prix de revient le plus bas par un choix judicieux des matières premières en cherchant à évincer tous les procédés de fabrication longs et onéreux, tels doivent être les désirs constants des modelistes dans l'intérêt de tous.

Nous savons que leur rôle est parfois ingrat, qu'ils sont appelés à longueur de journée dans les ateliers de confection pour chercher les causes d'anomalies qu'on leur signale et qui, souvent, sont indépendantes de leurs attributions; ils n'en restent pas moins les architectes de la chaussure qui disposeront dorénavant d'atouts précieux dans l'exécution de leur travail.

Aussi, leur souhaitons-nous bonne chance.

Les modélistes sont maintenant installés dans un cadre clair et bien approprié à leur travail.

⁂

Atelier de Cartonnage

Cet atelier qui jusque-la avait occupé divers locaux méritait lui aussi, vu l'importance de la production, qu'on lui réservât une place en rapport de son activité.

Comme pour son voisin immédiat, le modelage, c'est également chosefaite, car il est définitivement installé dans la partie nord du bâtiment 14.

Contrairement à son ancien emplacement (de fortune) plutôt sombre, celui qui vient de lui être attribué est inondé de clarté par de larges baies vitrées au Nord et au Sud, et par des verrières au plafond qui est sillonné de tubes fluorescents pour l'éclairage. Alors qu'auparavant, il fallait, dans l'ancienne

Voir la suite en 3e page

Une vue du nouvel atelier de cartonnage.

Importante et agréable visite

De g. à d.: MM. Levasseur, Levison et Wahlé dans l'atelier des coutures.

C'est avec plaisir que nous avons reçu, la semaine passée, la visite de M. Levison, administrateur d'une importante firme britannique, qu'accompagnait M. J. Wahlé, directeur d'une Société française d'importation et d'exportation.

Ces Messieurs, très avisés des problèmes relatifs au commerce international et touchant plus particulièrement les affaires de notre industrie, se sont vivement intéressés à nos fabrications et à nos activités.

Leur visite a donné lieu à d'utiles échanges de vues. Souhaitons que ceux-ci nous permettent encore, dans l'avenir, de pouvoir accroître nos débouchés à l'exportation.

Bien que voyageant souvent en France, c'était la première fois que notre visiteur britannique avait l'occasion de venir en Dordogne.

Tout en nous confiant qu'il ait clé très intéressé par la visite de nos ateliers et services, il ne nous a pas caché le plaisir ressenti à découvrir notre pittoresque Périgord.

Nous le remercions chaleureusement, ainsi que M. Wahlé, des moments qu'ils ont bien voulu nous consacrer.

Un préjugé qui disparaît

Dans la vie, chacun, dès son adolescence, fait ce qu'il peut et non ce qu'il voudrait, à part quelques exceptions d'êtres doués dans leur enfance et qui disent: « Je veux être ingénieur, ou mécanicien, ou instituteur, ou médecin etc., et dont la situation financière des parents leur permettent de suivre les études afférentes à la profession dont ils ont rêvé.

Mais la plupart ne naissent pas avec une fortune solide dans un

Voir la suite en 2e page.

De la Métropole et d'Algérie, nos soldats nous écrivent

Yves PORCHER (rappelé), parti depuis un mois, malgré ses nombreuses pérégrinations, est en bonne santé et a conservé un moral excellent.

Jusqu'à Sétif et depuis son départ, LAVAUD, COURET et RENAUDIE ne l'ont pas quitté et il a même revu des camarades de régiment.

En ce moment, il se trouve à une trentaine de kilomètres de Bougie et loge dans une ferme. Le secteur est calme et il se rappelle au bon souvenir de M. Dubos et de tous ses camarades d'atelier.

⁂

Robert LAVAUD (rappelé), de la vallée de la Soummam (Algérie) s'excuse du retard apporté dans sa correspondance. Il faut en trouver la raison dans les nombreux déplacements effectués depuis son départ et qui ne lui ont laissé que très peu de temps disponible.

Embarqué à Marseille, il a fait une traversée magnifique et a débarqué à Bône d'où il est parti pour Constantine, Sétif et enfin la vallée de la Soummam.

Il a le plaisir de compter dans sa compagnie deux camarades de travail: Porcher et Pommier. D'être affecté au « Groupe transport » lui a valu dans l'un de ses récents voyages de rencontrer Couret et Renaudie cantonnés dans une ferme.

Il trouve l'Algérie belle mais la situation actuelle lui enlève tout son charme et, « Notre Bulletin », qu'il voudrait bien recevoir, va lui être envoyé.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à MM. Poullain, Dubos et à tous ses camarades de bureau.

⁂

Serge DUREAU se maintient en excellente santé et a conservé un bon moral quelque son temps légal de service militaire étant terminé, il s'interroge parfois sur la durée de sa prolongation.

Il reçoit régulièrement « Notre Bulletin » qui lui permet de se tenir en contact avec la vie de l'entreprise et, actuellement, nous dit être détaché comme radio dans un petit village à une quinzaine de kilomètres de Constantine; c'est un lieu plutôt triste, mais les habitants, sous la sauvegarde des soldats français, s'efforcent par leur affabilité et leurs prévenances d'adoucir un peu leur séjour parmi eux.

Il adresse un amical bonjour à MM. Dubos et Petit ainsi qu'à tout l'ensemble du personnel.

⁂

Guy BONNET s'excuse d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles et remercie vivement pour le mandat que lui a envoyé le Fonds de Solidarité.

Il nous annonce son départ pour l'Algérie Incessamment et désirerait continuer à recevoir « Notre Bulletin » et nous nous ferons le plaisir de lui envoyer à sa nouvelle adresse comme par le passé.

Il se rappelle au bon souvenir de tous.

⁂

De La Capelle, Pierre BOGDAN evoque sa dernière permission qui remonte à deux mois et, si depuis cette époque, il ne nous a pas écrit, c'est simplement, avoue-t-il, par négligence.

Lui aussi accuse réception du mandat qui fut le bienvenu, se plaît beaucoup dans son poste d'opérateur-radio et, à la lecture de « Notre Bulletin » relatant la fête du 1er mai, il a éprouvé quelques regrets de n'avoir pu y assister. Il a eu malgré tout l'heureuse occasion d'effectuer un voyage en Belgique et de la sorte, le plaisir de connaître un pays qui l'a vivement intéressé.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir à MM. Dubos, Weisseldinger, Boudes et à tous ses camarades du 705.

⁂

Raymond PEYSSARD (rappelé), nous prie de l'excuser pour le retard involontaire qu'a subi son courrier. Il faut en trouver la cause dans son emploi du temps qui a consisté en voyages, soit par bateau, soit par train, et en ce qui le concerne, la traversée de la Méditerranée a été très agréable et l'a dispensé du malade mer.

Il nous demande le journal que nous lui avons envoyé aussitôt son adresse connue et il adresse l'expression de ses meilleurs sentiments à M. Landou et à tous ses camarades d'atelier.

J. Marcheix, en permission, s'intéresse à la production de son atelier

Pour l'Été, Mesdames

Décolletée en arrondi, cette jolie robe en cotonnade imprimée se porte avec ou sans guimpe. Jupe plissée soleil ou plissée droit fil. 3 m. 45 en 90 sont nécessaires.

A LA BIBLIOTHÈQUE

Nouveaux ouvrages

SERIE BLEUE « REPORTAGE »

La Tragédie du Haut Amazone, Michel Perrin.

Côte d'Azur: Pierre Borel.

Le Périgord: Chambre de Commerce

Haute Bretagne: Jacques Levron.

Basse Bretagne: Auguste Dupouy.

Confidences impardonnables: Gilbert Gaune.

La couleur tombée du ciel: H. P. Lovecraft.

Le visage de feu: J.-L. Bouquet.

Le Poitou (Tome I): Jacqueline Jacoupy.

Le Poitou (Tome I): Jacqueline Jacoupy.

Paris: André Maurois.

Lourdes et les pèlerinages: Charles Baussan.

La Corse: Pierre Morel.

La Route des Alpes: H. Ferrand et P. Guiton.

Le Hoggar: Blanguernon.

Voyage en Orient (Tome 1), Tome 2), (Tome 3), (Tome 4): Rouger.

Fraîche robe en popeline de nylon imprimée. La jupe est montée à plis couchés non repassés. Des manchettes bordent les emmanchures. Il faut 3 m. 75 n 90.

Un préjugé qui disparaît

(Suite de la première page)

coffre, à la maison du père, et beaucoup à l'âge de quatorze ans, ayant obtenu le C.E.P., sont souvent bien embarrassés pour opter pour tel ou tel métier.

Que faire? Un vieil ami de la famille se trouvant parfois à passer par la rentre à la maison et, après les civilités d'usage, demande au père en montrant Jean, le fils, gros gaillard aux joues roses, assis dans un coin:

— Qu'en faites-vous de ce garçon ?

— Ah! mon cher, il vient de quitter l'école où il « marchait » bien, et il avait toujours désiré entrer au Collège Moderne et Technique pour tenter son admission à Angers, mais que veux-tu, les temps sont durs! J'ai dû y renoncer parce qu'il y en a trois autres derrière qui « poussent » et si je fais des sacrifices pour lui, que les autres me demandent les mêmes plus tard et que je ne sois pas en mesure de leur donner satisfaction, ma conscience réprouvera ma partialité.

— Pourquoi n'essaierais-tu pas de le faire embaucher dans l'une des usines de la région? Il a quatorze ans, a obtenu son certificat avec mention « très bien », est intelligent, courageux, docile, poli, et sûrement donnerait satisfaction aux tests psychotechniques comme à l'examen d'instruction générale.

— Que me dis-tu là, pour entrer à l'usine, il faut subir tant d'épreuves? L'usine? où l'on va pour « lever le nez », ne rien apprendre qui puisse servir plus tard, se ruiner la santé dans un air vicié, parle-m'en de ton usine!!

— Je suis étonné de l'entendre tenir de semblables propos. Comment, toi, homme pondéré, perspicace, qui vis des produits de la terre, peux-tu raisonner de la sorte? On dirait que tu ne te sens pas solidaire des hommes de profession différente à la tienne.

— Si, je me sens solidaire du menuisier, du charron, du charpentier, du forgeron, du cordonnier, etc., en un mot, de l'artisan, mais dès qu'il s'agit de travail en atelier où figurent des centaines d'exécutants, eh! bien non, ce n'est plus la même chose. Voir ces rentrées et ces sorties régulières, ces gens bien vêtus, qui, en été commencent trois heures après nous pour terminer trois heures avant, alors que nous, cultivateurs, assurons dix-huit heures par jour, comment voudrais-tu que je puisse envisager semblable décision ?

— Ecoute, on voit que tu n'as jamais mis les pieds dans une usine que'elle qu'elle soit, car les impressions seraient certainement opposées, parce que si tu nourris le travailleur de l'industrie par les produits de la terre, lui l'habille, te chausse, te confectionne tes meubles, te bâtit ta maison, te fonte tes appareils de T.S.F., te meure de la vaisselle, des fusils ne chasse, des vélos, des autos, des tracteurs, des engins de pêche, des engrais, des livres, etc., etc.

— Parce que les épreuves que l'on fait subir au jeune postulant sont d'autre but que de sélectionner les futurs apprentis, afin de leur donner une formation plus solide dans l'intérêt du travail lui-même, première preuve que l'usine s'oriente vers l'amour du travail bien fait qui ne se cultive pas dans l'indifférence ou le laisser-aller. S'il était permis de lever le nez dans l'atelier, une firme ne « tiendrait » pas longtemps, il n'y aurait plus d'émulation, de concurrence, et les produits manufacturés pour lesquels tu ne crains pas de faire plusieurs kilomètres afin de découvrir le commerçant qui te vendra « meilleur marché » atteindraient des prix bien plus élevés.

L'usine, vois-tu, n'est qu'un groupe d'artisans, dirigés, munis d'un outillage moderne et perfectionné et qui, s'ils rentrent et sortent à heures régulières, n'en remplissent pas moins dignement leur tâche qui est aussi délicate que celle de n'importe quelle autre profession. Toutes ces belles choses qui attirent les regards dans les devantures des villes sont l'œuvre des mains des travailleurs d'usines et leur ont demandé beaucoup d'attention, de vigilance et de conscience professionnelle. D'autre part, l'usine, soucieuse de la qualité de ses produits fabriqués, a organisé des cours professionnels, des sorties instructives réservées à ses techniciens et à ses apprentis, a créé des sociétés de sport pour le développement physique des jeunes qui n'est pas sans répercussion bienfaisante sur les facultés intellectuelles et morales, des comités d'hygiène et de sécurité, a transformé ses bâtiments, veille constamment sur la santé de son personnel.

(Voir la suite en 3e page)

Ecoutez le Photographe

Juin, juillet, août... Mois magiques qui vous sourient comme le soleil... Au loin les soucis et les tracas...

Bien entendu vous entendez conserver le souvenir de ces journées qui jalonneront, comme autant de cailloux blancs, le cours de votre vie. Le mot photo sera donc intimement associé au mot vacances et votre appareil sera de toutes les sorties.

La mer, la montagne, la campagne, vous offriront l'éventail de leurs sujets aussi multiples que variés et si vous savez y ajouter vision et sentiement personnels, vous obtiendrez des résultats qui vous surprendront.

De toute manière que vous fassiez un reportage complet de vos vacances ou seulement quelques photos des sites les plus pittoresques, cela importe peu, vous vous assurerez plutôt un nombre de clichés suffisant pour que le souvenir de ces jours d'évasion ne tombe pas dans l'oubli.

Dès à présent, prenez toutes précautions utiles pour que vos photos soient une réussite. Tout d'abord le matériel: si votre appareil est resté inactif durant l'hiver, faites un essai; achetez la quantité minimum de films que vous pensez utiliser; n'oubliez pas le parasoleil pour protéger l'objectif contre les rayons directs du soleil (surtout à la plage et d'une manière générale pour photographier en contre jour ou en demi contre jour); le lentille additionnelle, toujours utile pour la réalisation de gros plans si votre appareil ne vous permet pas la mise au point à moins de 1,50 à 2 mètres; les filtres aussi, en particulier le filtre jaune moyen, si vous êtes exigeant et désirez obtenir sur l'épreuve en noir et blanc des détails dans le ciel. Un déclencheur souple vous sera aussi utile si vous voulez faire de la pose et chaque fois que vous réglerez l'obturateur sur une vitesse inférieure au 1/25 de seconde.

Vous prendrez soin de votre appareil quand vous voyagerez. Si vous partez par la route: à moto ou à scooter, évitez à votre appareil les secousses répétées qui lui seraient néfastes, gardez-le en bandoulière et ne le placez jamais dans vos sacoches. En voiture, la meilleure place est sur les coussins; il faut éviter la boîte à gants où la température y est vite très élevée. Bien entendu, vous ne laisserez jamais votre appareil et tout ce qui contient une surface sensible — bobines ou chargeurs — en plein soleil.

A la mer, attention au sable et à l'humidité; le sable s'infiltre partout, risque de bloquer les mécanismes, de rayer les objectifs et l'air marin est un puissant corrosif aussi est-il recommandé de placer vos appareils dans un sac en matière plastique muni d'une fermeture éclair. Il sera bon que ce sac renferme un petit pinceau doux et un morceau de peau de chamois (vous savez qu'un objectif est chose fragile et que vous ne devez l'essuyer qu'avec des objets appropriés).

Lorsque vous chargerez ou déchargerez votre appareil, effectuez toujours cette opération, soit dans une pièce non encombrée soit, si vous êtes dehors — à l'ombre mais jamais en plein soleil.

Où en est l'adduction d'eau ?

Quant aurons-nous l'eau, entend-on dire dans la plupart des conversations, car les sources réduisent leur débit et les plantes ont soif.

Courage amis et patience. Les canalisations arrivent au bourg et l'équipe chargée de ces travaux a eu bien du mal ces derniers jours pour venir à bout d'une partie rocheuse où figuraient même des silex qui produisaient des étincelles lorsque le marteau-piqueur les attaquait. Au pont de Nouvie, on procède à l'installation aérienne des tuyaux et, d'une manière générale, l'adduction d'eau est en bonne voie.

Ce n'est évidemment qu'une question de temps.

Un chantier actif à l'entrée du bourg

CARNET ROSE

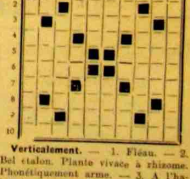
C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la naissance d'un fils au ménage d'Albert Petit, chef de l'atelier 462.

Nous formulons nos souhaits de bonne santé à l'intention du bébé et adressons nos vives félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux

NOS MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Est parfois radical. — 2. Abréviation royale. Elles ont toutes un nom si ce n'est un numéro. Préfixe. — 3. La vérité seule a le droit de le faire sur le monde. — 4. Grecque. Conjonction. Ce n'est pas un damné; il s'en faut. — 5. Langue étrangère. Entre dans la composition de nombreux apéritifs. — 6. L'or la connaît. Au moyen de... — 7. On arrive à l'être par suite de trouble. Préfixe. Au début des réponses de titanies. — 8. Brillante victoire napoléonienne. — 9. Article. On lui doit le roi d'Ys. Négation. — 10. Quand on ne peut les avoir sur les champs de bataille, on peut plus facilement les obtenir dans une antichambre.



Verticalement. — 1. Fléau. — 2. Bel étalon. Plante vivace à rhizome. Phonétiquement arme. — 3. A l'habitude de se servir d'un moyen pour tromper. — 4. On l'a connue avant la colère. Voyelles. Anagramme de lui. — 5. Petit pays faisant partie autrefois de la basse Normandie. Sorte de garintie. — 6. Celui qui l'est a besoin souvent d'être sérieusement secoué. A son tour. — 7. Remise à moitié. Rivière. Destinée, sort. — 8. Est à la page. — 9. Possessif. Il faut être bien fou pour l'être à ce point. Symbole chimique. — 10. S'emploient pour les surprises.

A L'ATELIER « 454 »

Deux anciens...

Louisa COUSTILLAS avait déjà fait partie du personnel entre les deux guerres, mais dut quitter momentanément son travail pour des raisons indépendantes de sa volonté. Elle revint en 1941, et depuis, a toujours été employée dans les travaux de finissage.

Roger MARTINET vint parmi nous en 1941 et fut d'abord employé à l'atelier de semelles en bois où il travaille dans diverses opérations jusqu'en 1945 où il gagne les confections. Là, nous l'avons vu déformer, raboter, emballer et nous le découvrons aujourd'hui « réparateur » à l'atelier 454.

Il y a deux formes de volonté

(Suite de la 1re page)

l'embauche, la volonté passe, avec l'honnêteté, au premier plan dans l'échelle des qualités requises.

Dans l'ensemble des candidats, il s'en trouvera certainement quelques-uns qui possèdent de la volonté.

Il restera donc, pour la firme qui engage, à choisir celui qui conviendrait tout particulièrement: car il y a deux formes de volonté: celle qui est active et qu'on rencontre chez les combatifs, les énergiques les entreprenants, les extravertis; et celle qui est passive, c'est-à-dire orientée vers la résistance seulement, et qui se voit chez les entêtés, les contrariants les « butés », les obstinés, les intro-vertis, lesquels ne sont pas toujours de grands actifs.

Certains hommes concentrent toute leur volonté à se contrôler, à se dominer, au détriment de l'activité.

Souvent on trouve chez ces disciplinés une persévérance, un acharnement, une routine qui compensent une activité de petite envergure.

Chez d'autres, par contre, on rencontre un tonus vital beaucoup plus marqué, mais qui peut être également plus impulsif, plus inégal, et peut présenter des inconvénients s'il n'est pas guidé, canalisé vers le but à atteindre.

Mais quand on rencontre cette forme de volonté active et bien dirigée, on se trouve en présence d'un élément de premier ordre si, par ailleurs, le reste du caractère ne dénote pas de graves défauts.

Le volontaire actif étant, en général, plus adaptable que le volontaire passif, il réussira mieux que celui qui s'obstinera, à choisir, par exemple dans le cas de la vente, ses propres arguments et non ceux qui s'adaptent spécialement au client devant lequel il se trouve, ou qui se présentera systématiquement à un moment inopportun.

Combien de fois n'a-t-on pas fermé la porte à un obstiné lassant, pour laisser entrer son concurrent tout aussi combatif, mais plus souple ?

Combien de fois un patron n'a-t-il pas été excédé par un sous-ordre zélé, persévérant, mais opposant toujours, une résistance à toute suggestion nouvelle, alors qu'il se trouvait satisfait de cet autre employé qui avait plus d'entregent et d'initiative ?

Ces nuances ont leur importance et c'est ce qui explique que dans les cas d'embauche on a recours, aujourd'hui, aux tests et à la graphologie. Celle-ci peut déterminer avec précision la forme de volonté du sujet analysé.

S. VERTONGEN.

(L'Efficience).

Un préjugé qui disparaît

(Suite de la 2e page)

L'usine, c'est une communauté qui développe l'esprit de camaraderie, d'équipe, d'entreprise, de solidarité, qui favorise la discipline dans la justice, qui forme des chefs qu'on n'impose pas, mais qui, eux, savent s'imposer par leur compétence et leur exemple.

S'il est vrai qu'en plein été, le travailleur d'usine est encore dans les bras de Morphée pendant que vous vous débattez dans vos terres, en hiver, vous entendez dans la nuit noire, matin et soir, ses pas résonner sur la chaussée gelée, alors que vous vaquez à des travaux bien secondaires et où vous ne dépendez d'aucun horaire. Et puis, contrairement à ce que vous pensez, le travailleur d'usine ne rentre pas dans son atelier pour « lever le nez » mais pour assurer un rendement, facteur indispensable de vie d'une raison sociale.

Trop longtemps, d'aucuns, ont considéré le travail d'usine comme déshonorant ou pire qu'un autre. Trop longtemps, le travailleur d'usine et le travailleur des champs se sont crus antagonistes. Dans nos campagnes, en particulier, et un peu partout en général, ce préjugé a été détruit par la proximité de l'usine et des champs et par les échanges de vues, les rapports des travailleurs de l'un et de l'autre domaine.

Oh! nous savons, bien des jeunes filles, par exemple, avant même d'être en âge de savoir ce qu'est une profession, disent à qui veut les entendre: « Je veux être vendeuse, ou coiffeuse, ou même suivant le caractère, fleuriste ou sténo-dactylo.

Mais vient le jour où la maman annonce à la jeune fille que demain elle se présentera à l'usine pour y solliciter un emploi. Déceptions, pleurs, amertume... Tout en travaillant maintenant, on ne dit plus, « je veux être ceci ou cela », mais on s'imagine être défavorisé et c'est parfois en rougissant que l'on déclare: « travailleur d'usine ».

Jeune fille qui vous asseyez aujourd'hui pour la première fois devant une machine à coudre, dans l'usine, vous aviez jusque-là désiré être coiffeuse. Votre coiffeuse est enviée et admirée. Quel beau métier! Comme elle est habillée et toujours bien coiffée, n'est-ce pas? Et pourtant, en y réfléchissant, vous savez, Mesdames, le nombre de sacrifices qu'elle consent à vous faire pour vous parer. De combien d'heures, le travail se compose sa semaine? Le soir parfois jusqu'à dix heures, le dimanche, les jours de fête. Et sa santé? Avez-vous idée du danger que présentent tous les produits, teintures, indéfrisables) dont se servent les coiffeurs?

Vous vous lancez aujourd'hui dans un apprentissage qui sera long, mais qui vous procurera beaucoup de satisfactions à mesure que vous vaincrez les difficultés, que vos mains deviendront plus expertes, et lorsque vous serez capable de monter entièrement une tige de derby d'une façon parfaite, vous pourrez être fière de vous-même, vous aurez un métier en mains qui vous ouvrira bien des portes.

Il n'y a pas de sots métiers, mais de sottes gens.

Notre intention n'est pas de rechercher les défauts et les inconvénients des autres professions pour faire l'éloge de la nôtre, mais au contraire, de vous amener à considérer un travailleur d'usine comme l'égal d'un monsieur d'une autre corporation.

— C'est vrai, tu as raison. Alors, Jean, ne perds pas davantage de temps et demain, va te présenter au bureau d'embauche de l'usine la plus proche, car là comme ailleurs, tu auras la possibilité de le faire une situation honorable en t'élevant par ton travail.

Ce qu'il est bon de savoir

Responsabilité de l'Automobiliste dans le transport gratuit (suite)

La même distinction est faite s'il s'agit de la rupture d'un organe essentiel. Si cette rupture est due à la vétusté ou au mauvais état du véhicule, l'automobiliste est en faute; au contraire, s'il s'agit d'une voiture neuve ayant un vice caché, le transporteur est exonéré, car il ignorait le vice (recours contre le fabricant).

La victime doit naturellement n'avoir pris aucune part à l'accident. La faute du chauffeur sera appréciée avec plus d'indulgence et il sera parfois exonéré de toute responsabilité, si le passager a accepté un risque certain: par exemple, s'il a pris place dans une voiture participant à une course de vitesse ou encore s'il est monté dans une auto suchant le chauffeur en état d'ivresse. Si l'accident est survenu par la faute de la victime elle ne peut exercer aucune action contre son transporteur. Notamment, si elle ouvre la portière et descend de la voiture en marche, à moins que ce ne soit pour échapper à un grave danger (collision, chute dans un ravin). La responsabilité du conducteur serait pourtant engagée si un geste de sa part avait provoqué la réaction de la victime. Dans le cas de collision avec un autre véhicule, le transporté a recours contre le conducteur de cet autre véhicule qui, pour s'exonérer, devra prouver le cas fortuit ou la force majeure. Il pourra également recourir contre son propre conducteur s'il peut prouver sa faute.

Mais n'oubliez pas, automobiliste charitable, qu'en cas de contestation c'est à vous qu'il appartiendra de prouver qu'il s'agit d'un transport gratuit. Or, l'établissement de cette preuve vous réserve quelques surprises. Il ne suffira pas de prouver que vous n'avez reçu aucune rémunération en argent.

Il vous faut établir qu'il s'agissait d'un acte de courtoisie purement bénévole « comportant un désintéressement complet du transporteur sans aucune contrepartie ». Un tel désintéressement n'est-il pas difficile à faire admettre quand on examine le cas d'un automobiliste qui emmène avec lui un ami se rendant à une même destination, et ce dans le but de se faire relayer au volant? Le Tribunal a jugé « qu'il n'y avait pas acte de pure courtoisie, comportant désintéressement complet » donc pas de transport gratuit.

Si le transport du tiers a pour but la conclusion d'une affaire, à laquelle le propriétaire du véhicule est intéressé, la jurisprudence admet qu'il y a présomption de faute à l'égard du chauffeur (il lui appartient de prouver le cas fortuit ou la force majeure pour s'exonérer). Le transport étant effectué dans l'intérêt du propriétaire du véhicule.

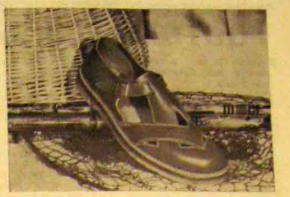
(A Suivre).

...et deux jeunes

Michel FOURRIER et Raymond DESPLAT donnent toute satisfaction à leur chef, M. Schonfeld.

Nous leur souhaitons de toujours savoir mériter une telle considération.

POUR ÊTRE A L'AISE



Dans notre avant-dernier numéro nous vous avions présenté un pied-nu élégant et confortable, certes, mais sans bout et contrefort, recommandé évidemment pour temps très sec.

Aussi, nous avons pensé que dans la catégorie des articles dits « nu-pieds », il en est qui conviennent particulièrement au cas serein, et d'autres qui sans être qualifiés de « demi-saison» peuvent à la rigueur supporter un averse sans exposer le pied à un « bain complet » et nous croyons que celui dont nous vous entretenons aujourd'hui en fait partie.

Sa toute semelle crêpe se moquera de la chaussée mouillée et son empeigne quoique ajourée permettra une longue marche sans que la pluie soit trop incommodante.

C'est donc un « demi nu-pied » qui peut parer à toutes les surprises de la belle saison.

Il se fait en gris ou marron du 39 au 46.

Que nous réserve l'avenir

(Suite de la première page)

rer la subsistance et l'instruction à de nombreux êtres nouveaux, et l'auteur invite chaque « productif » à se parfaire dans sa tâche. Encore, et comme toujours d'ailleurs, il faudra considérer les problèmes qui se poseront à nous avec beaucoup d'objectivité et de conscience pour leur trouver des solutions satisfaisantes dans l'intérêt commun et, d'ores et déjà, nous devons les envisager. « Un homme averti n'en vaut-il pas deux » ?

Que nous réserve l'avenir? Cette question que nous nous posons si souvent ne devrait pourtant pas nous effrayer si chacun se donnait tout entier à son travail en vivant dans l'honnêteté et l'altruisme.

Quand on est animé par de telles dispositions, les difficultés, lorsqu'elles surviennent, paraissent moins lourdes, sont donc plus faciles à renverser et alors, le vieux proverbe « Fais ce que dois, advienne que pourra », donnera une force insoupçonnée à ceux qui l'auront mis en pratique.

Atelier de Cartonnage

(Suite de la première page)

Si installation transporter les deux tonnes de carton employées journellement, du magasin 121 au bâtiment du 704, aujourd'hui le stock disponible est placé dans l'atelier même, sur de solides et spacieux casiers à montants métalliques. Un chariot des plus pratiques, à levée hydraulique, dont la pompe est actionnée par le levier de manœuvre et la commande de descente par pédale sur le côté droit de la tête pivotante, à deux roues directrices jumelées à bandage caoutchouc amovible, permet d'amener rapidement, préparés par plans, les cartons nécessaires sur d'autres casiers à proximité des agrafeuses.

Un aménagement rationnel, bien étudié évite tous déplacements superflus et toute perte de temps. Boîtes ou couvercles agrafés sont déposés en ordre sur des tables disposées perpendiculairement aux machines, par la main droite de l'opératrice et des « préparéuses » les recueillent au bout pour les emballer dans les caisses respectives qui, chargées par cinq ou six à la fois sur un petit chariot de la même hauteur que les palettes gagnent ces dernières sans peine et sans difficulté.

Tout est propre, tout a été bien conçu, tout est agréable, et jusqu'aux cornières « Dexion » trainpelant les jouets « Meccano » de nos enfants) que l'on découvre sous les tables, dans le « asler à étiquettes, dans les petits chariots etc..., et qui tout de suite attirent l'attention.

Là aussi, l'évolution était nécessaire et l'adaptation du personnel à la nouvelle organisation s'est accusée très vite.

Encore une amélioration qui méritait d'être soulignée.

FRAISEURS DE "LISSES"

appliquez bien ces consignes

Le fraisage de la semelle a pour but d'enlever à celle-ci l'excédent de matière après le pressage tout en lui donnant un débordant conforme aux règles de la technique.

Le pied comme nous l'avons déjà vu, si on l'enduit de noir de fumée et qu'on l'applique sur une feuille de papier blanc, ne laisse son empreinte que sur le devant, au talon et sur le côté extérieur, ce qui signifie qu'à la marche, chez un être normal de constitution, le poids du corps se manifeste particulièrement sur le flanc extérieur.

Or, si le fraisage ne laisse pas un débordant de semelle plus large en cet endroit qu'ailleurs, qu'adviendra-t-il d'une chaussure au bout d'un certain temps d'usage?

Le pied exerçant à la marche une pression plus forte à partir du petit orteil et jusqu'au milieu de la cambrure, il s'ensuivra dans cette partie, une usure plus rapide de la semelle. L'emoisigne arrivera à la couvrir et bientôt, selon le terme du vieux cordonnier, elle « portera sur le pavé »! car rappelez-vous de lui lorsqu'autrefois, il faisait une paire de souliers à votre père; il n'oubliait pas de marquer par une prééminence sensible la semelle dans la portion que nous venons de définir.

Fraiseurs, pénétrez-vous bien des caractéristiques du pied et tenez compte, dans la mesure du possible des remarques ci-dessus.

SPORTS... ET LOISIRS

FOOTBALL

Dimanche 27 mai, à Neuvic, U.S. Neuvic bat Champagne-Fontaine par 2 buts 1.

L'Union Sportive Neuvicoise recevait sur son terrain, en match revanche, la sympathique équipe de Champagne patronnée par M. le curé Audat.

Nous nous rappelons qu'au match aller les locaux avaient remporté une belle victoire par le score de 4 à 3 sur une équipe neuvicoise incomplète.

Aussi la partie s'annonçait-elle très ouverte et il faut dire que Champagne possède une très belle équipe, jeune et dynamique luttant pendant 90 minutes pour la possession du ballon.

Si Neuvic domina au point de vue technique, l'ardeur de ses adversaires compensa cette supériorité. A la mi-temps, les locaux menaient par 1 à 0 et quelques minutes après la reprise, portèrent la marque de 2 à 0, en leur faveur.

Mais c'était mésestimer du courage et de la valeur des joueurs de Champagne qui dans les dernières minutes réussirent à sauver l'honneur.

C'est finalement sur le score serré de 2 à 1 que Neuvic remportait ce match, en prenant ainsi une revanche toute sympathique.

La partie se disputa correctement, dans une bonne ambiance.

La neissenço de Gratolard

De l'autre coula de la Coumbo de Majenton, i o 'no pito coumano que apo'en Sent-Boâdufo.

Qu'ei an endret beû, que poussedo de grandas founts que ne cragnen pas la secherio, mas, lur aigo ventado, bouno e sabourouso, n'ei gaire begudo per la gent doû païs. De poû que lous peissous creban de set, lou mounde laissen pissâ las rigolas jarqu'à dins la Dronno. Quante is a soun assedas, is preferen sucâ lou boun vi de lurs vignas que poussen sur lous tariès.

Sent-Boâdufo qu'ei oûssi lou païs de las civarabissas e doûs porcs singlards. Lous droleis i soun civarabilhas. A doux ans, se parmenen tout soûleis. Las dro'ias, tout plei mignardas, counneissen lou calendrié d'un bout à l'autre. Qu'ei per co d'aqui que n'in o gaire que fasan passâ Pâqueis gnant Rampan.

E lous vieis, foû veire s'is soun bien counsurins ! Coumo is ne counsurten jamais lous médecis, is ne cuijen pas moari.

Quoique lur sementeri siaiet à l'oumbro, e qu'eû aiet 'no bravo vado sur 'ou bourg, is ne pensen pas de l'i nâ se coueiji. Foi si bonn viâre à Sent-Boâdufo ! Qu'ei lou paradis de tous lous environs, e de toûtas sas qualitas, veiqui la melhouro : qu'ei dins quelo bourgado bien tranquilo que Gratolard naquiet, un beâ maï de mai, que lou tems era clar coumo de l'aigo de ro, e que lou marle siflavo dins la charmilhas.

La maï doû pitiarou, s'apelavo YvarjÇlo, e lou paï ero batisa Pierisson, mas coumo vio toumba sous piais quante fuguet bien malâ, lou vian surnoumma Lou Petat. Un jour, qu'eû era meita pinto, eû me counîet, fian par gulho, coumo co s'ero passa quante soun na venguet où mounde.

Eû me disset qu'à sa neissenço, Gratolard ero coueiffa. Li manquavo pas un piou e pas 'no dent. De maï, eû parlavo coumo pai e maï. Cresex que qu'ero 'no vré miroûdio.

La Jarmitho, que vio sarvi de fenno-sajo, ne vio jamais vi n'afa parlé e ne sabio que dire. Abitualement, vous son garantisse, elo vio 'no bouno p'aussso.

Quant è la maï de queû drôle de malê, la n'ero touto saisido. La cipiavo lou meinajou sens sourcilhâ e ne bonjavo pas maï qu'un ronchié. L'ero étalourdido coumo 'no poulo que fai eïst un eiourioû.

Lou Pesat voulho fretâ las polus de soun fis aveque 'no gaussa, coumo dins l'ancien tems viaïn fai où rei Henri IV. Mas eû n'aguet pas besouei de se deirenjâ. En guiso de s'eirungouâ coumo lous autreis droulichous, lou pitit, que ne vio pas lou lignoû, credet siloû nacu : " Crebe de fum, noum de sor ! Dounas-me 'no gaussa que fase 'no fretisso ! ".

Où bout d'uno pit'ouro, parei qu'eû tournet mandiâ. Quet, cop, pouriecen où gouïassou 'no soupo si eipesso que doû mourtiê, uno de que as soupas de sejaireis de loung ante la culiê se tenio demped. D'après co que m'a dit lou paï, lou droïe s'en envouiet 'no sieta pounchudo.

E, quand eû disset : " Ouro, nan fâ un boun chabroû ", Lou Pelat ne pouguet s'empeichâ de dire : " Moun ami, lou gouiat a bouno pouncho. Seis urous, vous zou cache pas ! Jamais Sent-Boâdufo n'avio ni eïst un oûchou parié. "

Châteaux du Périgord

Perchée sur son mamelon, La Martinie regarde onduler au nord les vallons qui se perdent dans l'horizon bleu, surveille le bourg de Segonzac et, en contrebas, le castel du même nom.

Château de La Roche

Important château féodal, La Martinie conserve une vaste tour entourée des murailles crénelées dont les quatre angles portaient quatre tours carrées à mâchicoulis coiffées de combles suraigus. Le château, de plan irrégulier, a subi de nombreux remaniements: l'ensemble va du XIVe au XVIe siècle. Ceinturée d'un chemin de ronde sur mâchicoulis, coiffée de tuiles grises, la demeure construite par la famille de La Faye conserve un air de noblesse et de réelle grandeur, encore qu'elle ne soit qu'une ferme. Une porte s'orne d'un écusson martelé, sommé d'un heaume. Le linteau de la porte garde une inscription indéchiffrable: « A. D. L. D. L. F. E. — I D. V. » et une date: « 1606 » qui n'est évidemment pas celle de la construction, mais peut-être celle d'une réparation. L'angle sud-ouest est contrebuté par un contrefort près d'une originale bretèche du XVe. Parallèlement au château, au midi, voici un étrange corps de logis flanqué d'une des quatre tours d'angle et d'une tour carrée servant de châtelet d'entrée. Ce corps de logis rectangulaire, dont les arcatures ont été aveuglées, paraît être du XVIe; on l'a surplombé de mâchicoulis et ceinturé d'une balustrade engagée à mi-hauteur d'un effet décoratif inattendu. Le châtelet d'entrée n'est pas moins intéressant: sa muraille externe garde la trace d'armoiries peintes; l'intérieur recèle une minuscule chapelle sur plan carré, sous une voûte en croisée d'ogive, aux fines nervures, dont les retombées des arcs portent sur les colonnes cantonnées, d'allure XIVe, d'après les chapiteaux.

Encore un château qui tombe lentement ! Et cependant, quelle belle demeure féodale !

A une portée d'arquebuse, au septentrion de La Martinie, s'élève Segonzac, ancien repaire noble qui devint baronnie en 1623 et eut au XVIIIe haute justice sur la paroisse. Le château se compose de deux corps de logis en retour d'équerre; il a été fort retouché au siècle dernier.

J. SECRET.

(*A Suivre*).

Après la fête de la gare

Un aspect de la fête, le lundi.

Favorisée par un temps magnifique, cette manifestation, connut, comme les années précédentes d'ailleurs, un grand succès.

Darène le vainqueur de la course cycliste, est félicité

Les attractions foraines ne firent point défaut; l'après-midi une nombreuse affluence ne cessa de se presser dans les principales artères et, le soir, un brillant feu d'artifice magistralement tiré amena plusieurs milliers de personnes sur la route de St-Germain-du-Salembre.

En bref, belle réussite qui honore les habitants de la gare et son Comité des fêtes.

Ah ! le vilain chat !

Albert, ce dimanche-là, avait rempli son panier de poissons en pêchant dans la Dronne; c'étaient des poissons réputés tels que, perches, goujons, truites et, l'on conçoit que vers onze heures il était heureux de quitter les berges tranquilles de la douce rivière pour emporter cette belle « prise » à la maison.

Chemin faisant il rencontra un ami qui l'invita à une partie de belote après l'avoir, bien entendu, complimenté pour son talent. Sa joie était débordante, il ne pouvait refuser; c'était d'ailleurs l'heure de l'apéritif.

Voici donc quatre beloteurs suivant attentivement le jeu, tapant sur la table lorsqu'ils posaient une carte et ne donnant jamais un coup d'œil autour d'eux tant ils étaient absorbés par le jeu.

Albert ayant placé son panier à terre, derrière lui, n'avait pas mis la petite cheville de sûreté à la fermeture et le chat de l'auberge passant par là, alléché par l'odeur des poissons dont il est friand, s'approcha du panier flaira de plus près et à force de chercher à l'ouvrir, réussit avec son nez à soulever le couvercle; l'on devine le reste. Il se gava avec cinq ou six des plus belles pièces et ce n'est que lorsque la partie fut terminée qu'Albert et ses partenaires s'aperçurent du ravage causé dans le panier en remarquant les carcasses et autres débris qui traînaient sur le plancher.

Albert manifesta véhémentement sa mauvaise humeur. Qui avait pu l'ensorceler de la sorte? Ds yeux, il chercha le chat qui avait eu la bonne idée de fuir, car s'il se fut encore trouvé là, il aurait certainement passé un mauvais quart d'heure...

Une autre fois, se dit Albert, je serai plus vigilant et il rentra chez lui avec l'air d'un renard qu'une poule aurait pris...

Pendant ce temps-là, Minet se servait copieusement...

A la succursale
MARBOT

DIMANCHE PROCHAIN 3 JUIN, AU STADE DE PLANEZE
GRAND TOURNOI REGIONAL DE FOOTBALL
avec la participation des équipes des Associations Sportives des P.T.T. :
BORDEAUX, LIMOGES, POITIERS et CAHORS
Le matin, à partir de 9 heures 30, matches éliminatoires; après-midi, à partir de 14 heures 30, finales.
BELLE JOURNEE SPORTIVE EN PERSPECTIVE
Venez nombreux assister à ce Tournoi des Postiers régionaux. — Entrée: 100 francs.